

LA MICROFINANCE AU CŒUR D'UN NOUVEAU PARADIGME ÉCONOMIQUE

Le modèle de développement de demain s'inspirera-t-il de la microfinance ? L'économiste Jacques Attali, fondateur de l'organisation PlaNet Finance, en est convaincu.

Le 24 avril, au surlendemain du premier tour de l'élection présidentielle, Jacques Attali était invité à la troisième édition de l'Heure H. Mais l'ancien conseiller spécial auprès de François Mitterrand, qui a également présidé la "commission Attali" en 2007 à la demande de Nicolas Sarkozy, a laissé de côté les débats politiques français pour évoquer d'emblée "les deux défis majeurs de la planète" : le dérèglement climatique et l'accroissement des inégalités de revenus. Deux problèmes dont les solutions entrent a priori en contradiction : "Si on ménage l'environnement en réduisant la croissance, on limite les possibilités de lutter contre la pauvreté ; a contrario, lorsqu'on stimule la croissance en vue d'enrichir les plus pauvres, on a toutes les chances d'aggraver les dérèglements climatiques", expose le penseur et écrivain.

Le problème écologique est certes "le plus difficile à résoudre". Mais les inégalités sociales se détériorent aussi de manière extrêmement préoccupante : "Deux milliards et demi de personnes vivent sous le seuil de pauvreté ; au rythme où vont les choses, elles seront quatre milliards en 2050", pronostique-t-il. La croissance exponentielle des pays asiatiques et africains n'y fait rien : elle profite surtout à la classe moyenne et à la bourgeoisie.

CONTRE LA PAUVRETÉ, L'INCLUSION DÉMOCRATIQUE ET FINANCIÈRE

Que faire face à ce fléau ? "Les subventions généralisées ont prouvé leur inefficacité, lâche Jacques Attali. La solution consiste plutôt à inclure les pauvres dans la société du droit." Inclusion démocratique d'abord : le droit de vote procure aux défavorisés un statut de citoyen et le pouvoir de s'exprimer sur les sujets qui les préoccupent. Inclusion financière ensuite : l'accès au crédit permet d'envisager la création d'une entreprise ou d'un petit commerce afin de générer des revenus et de subvenir aux besoins de sa famille. Mais le système financier traditionnel fait obstacle. Les zones rurales reculées et les bidonvilles n'attirent guère les agences bancaires. De plus, un prêt de quelques dizaines ou centaines d'euros n'est pas rentable pour un banquier "traditionnel" au regard des coûts de suivi du dossier.

Les institutions de microfinance (IMF) viennent combler ce manque en proposant aux populations pauvres des produits adaptés. C'est ainsi qu'en 1976, l'universitaire Mohammad Yunus (aujourd'hui prix Nobel de la paix)



Photo: Philippe Bauduin pour Hommes & Commerce

Né à Alger en 1943, diplômé de l'ENA, de Polytechnique et de Sciences Po, Jacques Attali est docteur d'État en sciences économiques. Il a fondé la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD), qu'il a présidée de 1991 à 1993. Cinq ans plus tard, il a créé PlaNet Finance, une organisation de solidarité internationale qui fournit des prestations de conseil, de notation et de financement aux acteurs de la microfinance. À la demande de l'Élysée, il a présidé en 2007 une commission de réflexion sur les moyens de relancer la croissance française (la "commission Attali").

Derniers ouvrages parus: "Demain, qui gouvernera le monde?", "Tous ruinés dans dix ans?", "Une brève histoire de l'avenir", "Les Penseurs du monde: Pascal, Marx, Gandhi", "Candidats, répondez!"

UNE DES LEÇONS MAJEURES DE LA MICROFINANCE, C'EST QUE LES PAUVRES CONSTITUENT UN MARCHÉ.

a fondé la Grameen Bank au Bangladesh. Cette organisation accorde des prêts de quelques dollars à des personnes modestes pour les aider à se lancer dans une activité artisanale ou commerciale, par exemple en finançant l'achat d'une machine à coudre. Cette banque à vocation humaniste s'est rapidement avérée rentable : le taux de remboursement dépasse les 99 %. Jacques Attali, fondateur en 1998 de l'organisation PlaNet Finance qui vise à favoriser l'essor de la microfinance, voit dans ce nouveau modèle les prémices d'une véritable révolution systémique qui marquera l'Histoire. *"Au XIII^e siècle, dans les interstices du monde féodal, quelques ports comme Bruges, Anvers, Gênes ou Séville expérimentaient ce qui allait bouleverser le système mondial dans les siècles suivants : le capitalisme. De la même façon, la microfinance, qui s'est développée en toute discrétion, pourrait inspirer un nouveau paradigme économique pour demain."*

LA MICROFINANCE EN PLEIN BOOM

Une prédiction excessive ? En tout cas, la microfinance gagne du terrain rapidement. *"Depuis 1998, le nombre d'institutions de microfinance est passé de six cents à douze mille, avance Jacques Attali. Aujourd'hui, deux cents millions de familles en bénéficient, ce qui représente environ un milliard de personnes."* La plupart des institutions sont des ONG ou des coopératives de taille modeste, mais certaines se sont industrialisées au point d'attirer plusieurs dizaines de millions de clients, comme en Indonésie ou au Bangladesh. L'une d'entre elles, Banco Compartamos au Mexique, est même entrée en Bourse. Elle est cotée à New York et Mexico, et les actionnaires ont fait fortune. *"Un exemple que je ne suis pas loin de trouver scandaleux",* dénonce néanmoins Jacques Attali, pour qui la finalité première de la microfinance n'est pas de générer du profit mais d'apporter un mieux-être à la société. *"La rentabilité ne doit être qu'une condition de survie, pas une fin en soi",* tranche-t-il.

À PROPOS DE L'HEURE H

L'Heure H est un cycle de rencontres organisé par l'Association des diplômés HEC. Différents acteurs de la vie économique, civile ou associative viennent présenter leur vision, leur enthousiasme et leurs interrogations pour répondre aux défis posés par le monde actuel. Ces conférences, organisées avec l'aide de Michel Tardieu (H.66), visent à donner des clés de lecture pour mieux échanger, s'informer, réfléchir ensemble sur la société. Le conférencier répond aux questions du public en approfondissant la thématique retenue.

Forte d'une croissance exponentielle depuis vingt ans, la microfinance ne pèse pas encore bien lourd dans la finance mondiale : *"60 milliards d'euros, soit 0,1 % des encours internationaux."* Et de nombreux besoins restent insatisfaits : *"Environ sept cents millions d'entrepreneurs dans le monde souhaiteraient bénéficier de microcrédits, mais seulement deux cents millions y ont effectivement accès. L'offre croît encore trop lentement",* déplore Jacques Attali. En cause, le manque de visibilité et d'éclat dont souffre cette activité. *"Prêter une multitude de petites sommes est beaucoup moins gratifiant que de financer la construction de ponts ou de barrages."*

UN MODÈLE ÉCONOMIQUE PLUS SAIN ET DURABLE

Moins gratifiant, mais très efficace. Alors que le système bancaire mondial peine à sortir d'une longue crise entamée en 2007, la microfinance fonctionne selon des principes novateurs qui ont prouvé leur pertinence. Les portefeuilles de microcrédit, diversifiés car répartis sur une multitude de petites créances, présentent un profil de risque limité. *"L'accompagnement est au cœur de la démarche. Les banquiers sont également des conseillers. Ils repèrent les problèmes rapidement. Ainsi, les portefeuilles à risque représentent 2 % du total en général, contre 5 à 6 % dans les banques commerciales."* Enfin, les IMF n'ont pas recours aux techniques complexes (spéculation, trading pour fonds propres, titrisation) qui provoquent régulièrement des pertes records chez les banques d'investissement.

L'autre leçon majeure de la microfinance, c'est que *"les pauvres constituent un marché"*. D'autres secteurs se sont d'ailleurs inspirés des pratiques des IMF en commercialisant des produits ou des services qui répondent spécifiquement aux attentes des populations défavorisées. Attali rappelle qu'au Mexique le géant des matériaux de construction Cemex a développé une offre spécifique pour les bidonvilles. En Inde, Tata a lancé une maison en kit à 720 dollars ! Les nouvelles technologies viennent changer la donne. *"Moins de deux milliards de personnes dans le monde disposent d'un compte bancaire, mais plus de cinq milliards de téléphones portables circulent sur la planète",* expose Jacques Attali. Au Kenya, Vodafone a conçu un système de SMS permettant aux gens non bancarisés d'échanger de l'argent entre eux. En 2010, cette offre comptait plus de treize millions d'utilisateurs dans le pays, soit 45 % de la population adulte. *"Cette créativité est porteuse d'espoir, conclut Jacques Attali. Nous sommes à l'aube d'une alliance de l'économie positive avec la technologie."* ●